

BOTANIQUE

On herborise au Sénégal, pays côtier, depuis 1749. Par contre, au Tchad, entité profondément enclavée au sein de l'Afrique (Koro Toro est équidistant du golfe de Guinée et du golfe de Syrte, environ 1 600 km à vol d'oiseau), les premières récoltes, furent effectuées en 1869. Elles étaient fort réduites.

Dans le nord, deux massifs montagneux, le Tibesti et l'Ennedi, ont fait l'objet de nombreuses recherches, le premier à diverses reprises de 1912 à 1958, le second de 1952 à 1964. Ils sont bien connus, surtout le second. Le centre du Tchad, circonscrit par les 11° et 13° parallèles de latitude Nord et les 17° et 19° méridiens de longitude Est, a été étudié par H. Gillet. Il existe là (Mongo) deux massifs montagneux dépassant 1 500 m d'altitude, dont le Gédi couvert d'une végétation arborée dense.

L'ensemble des échantillons botaniques récoltés au Tchad méridional par A. Chevalier, Creac'h, A. Aubréville, H. Gillet, J. Koechlin, G. Fotius et les agropastoralistes de l'IEMVT : M. Mosnier, J. Audru, G. Boudet, A. Gaston, G. Fotius, D. Klein, B. Peyre de Fabrègues et D. Dulieu, constitue un total d'environ 16 000 numéros connus. En 1971, l'herbier du laboratoire de Farcha contenait 6 000 échantillons représentant 1 650 espèces. La collection principale se trouve, au siège central de l'IEMVT à Maisons-Alfort.

C'est grâce à ce précieux matériel que put être élaboré, en 1972, le « Catalogue des plantes vasculaires du Tchad méridional » ; depuis, deux suppléments ont vu le jour en 1976 et 1977 ; on peut fixer à 1 515 le nombre d'espèces ainsi recensées pour cette zone. Pour l'ensemble du Tchad, le nombre total d'espèces doit être de l'ordre de 2 000 ; il pourra peut-être atteindre 2 200 lorsque les régions mal connues auront été explorées et que les récoltes, citées par Chevalier en 1913 dans ses « Études sur la Flore de l'Afrique Centrale Française » (bassins de l'Oubangui et du Chari) », auront fait l'objet d'une révision distinguant précisément les échantillons provenant effectivement du Tchad, de ceux qui ressortent de la République Centrafricaine. Certaines régions visitées autrefois par Chevalier seraient à parcourir avec soin ; après tout, personne n'a herborisé depuis le début du siècle dans la région du lac Iro.

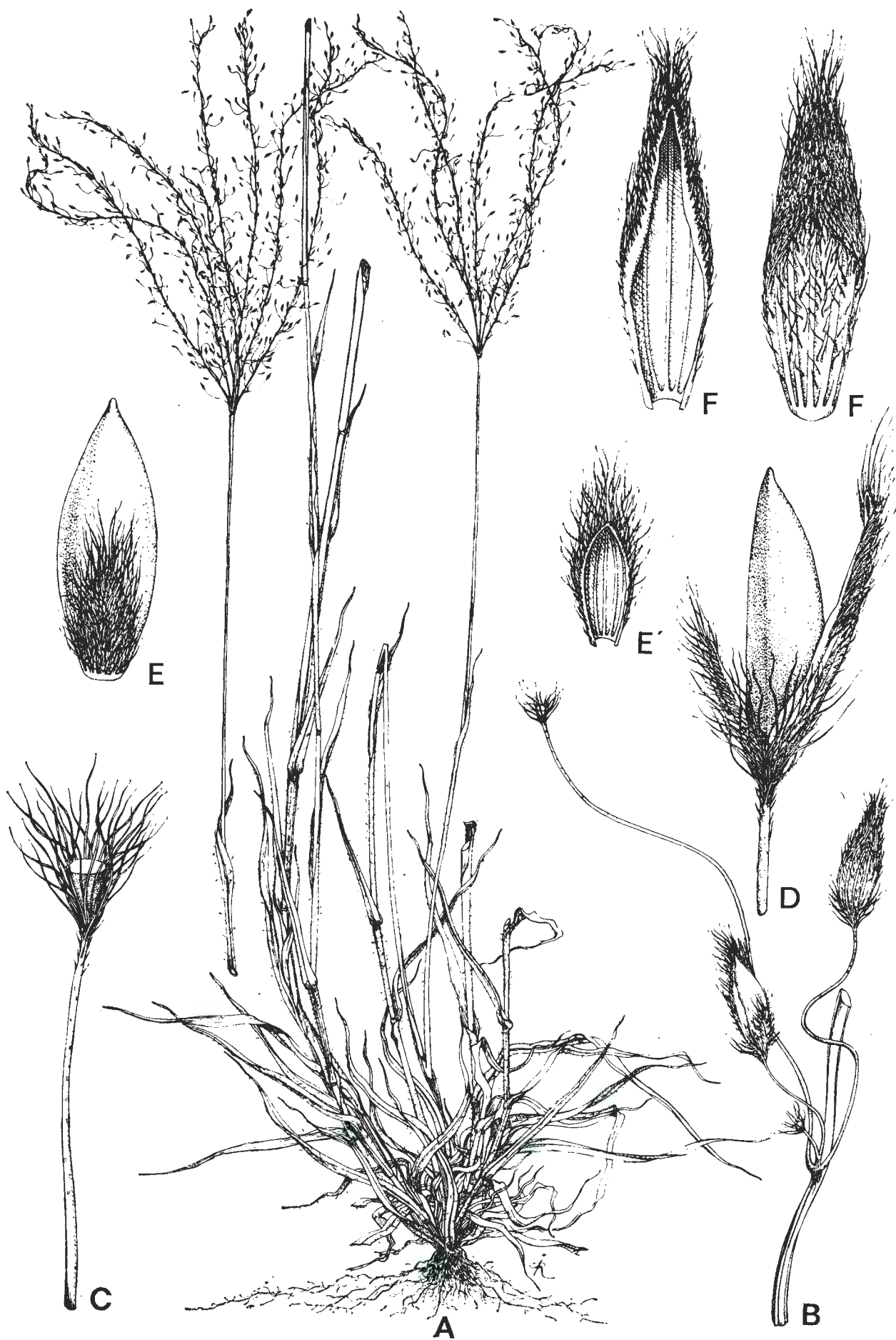
Finalement, bien qu'il y ait des travaux de synthèse avec cartes à diverses échelles consacrées à la végétation du Tchad méridional, il est important de souligner que l'on ne connaît aucun échantillon en provenance du Tchad sud-oriental ; pratiquement, l'ensemble du Tchad oriental à l'est du 19° méridien reste à réexplorer, car seuls, Bégué, Grondard et Pias ont effectivement publié sur ces régions (1, 7, 11).

La présence au Tchad septentrional d'un important massif montagneux, le Tibesti, qui compte plusieurs sommets élevés (Emi Koussi 3 415 m, Toussidé 3 165 m), avait fait croire à l'existence d'une flore endémique remarquable ; des travaux récents ont montré qu'il n'en était rien ou presque ; cependant de nouvelles études restent à consacrer à des espèces encore critiques. Finalement, au Tchad, l'endémisme de niveau spécifique est très faible ; citons : *Aponogeton fotianus*, *Gladiolus iroensis*. Par contre, il en existe un très intéressant dans les savanes d'Afrique centrale du Tchad méridional et de la partie orientale de la République Centrafricaine, par exemple : *Digitaria tisserantii*, *Hyperthelia* sp. pl., *Thyridachne tisserantii*. Parmi les curiosités floristiques présentes au Tchad, citons *Erica arboorea* dont les localités tibestiennes constituent l'un des relais entre celles du bassin méditerranéen et celles du Sudan méridional et d'Éthiopie ; *Dicoma capensis* (Tibesti) qui appartient à ce groupe singulier des espèces de l'Afrique sèche présentant une aire disjointe de part et d'autre de l'Équateur ; *Scholleropsis lutea*, dont la présence au lac Tchad à plus de 1 000 km de ses localités malgaches est peut-être due à l'activité des oiseaux migrateurs.

Si les binoms latins des plantes ont seuls valeur internationale, il n'en est pas moins vrai que la connaissance des noms vernaculaires se révèle localement précieuse ; c'est pour cela qu'un lexique de ceux-ci fut établi par Gaston et Fotius en 1971 (3).

BIBLIOGRAPHIE

1. **Begue L.** – Chronique phytogéographique. La végétation forestière du Tchad. Bois Forêts Trop., 1964, 95 : 61-65, fotogr.
2. **Gaston A.** – La végétation du Tchad (Nord-Est et Sud-Est du lac Tchad). Évolutions récentes sous les influences climatiques et humaines. Thèse Doct. ès Sci. nat. Univ. Paris XII. Maisons-Alfort, IEMVT, 1981. 333 p.
3. **Gaston A., Fotius G.** – Lexique des noms vernaculaires de plantes du Tchad. Tome 1 : Noms scientifiques - Noms vernaculaires. Tome 2 : Noms vernaculaires - Noms scientifiques. Fort Lamy, Laboratoire de Farcha ; Maisons-Alfort, IEMVT ; Paris, ORSTOM, 1971-1973, 182 p.
4. **Gillet H.** – Végétation, agriculture et sol du centre Tchad. Feuilles de Mongo-Melfi-Bokoro-Guéra. J. Agric. trop. Bot. appl., 1962, 9 : 451-501, pl., fotogr.
5. **Gillet H.** – Végétation, agriculture et sols du centre et du sud Tchad. Feuilles de Miltou, Dagela, Koumra, Moussafoyo - J. Agric. trop., 1963, 10 : 52-160, 4 cartes, 18 pl. fotogr.
6. **Gillet H.** – Le peuplement du massif de l'Ennedi (Tchad) - Mém. Muséum nat. Hist. nat. Paris, nouv. sér., B, 1968, 17, 206 p, 21 pl., tabl., 33 pl. fotogr., 2 cartes h.t.
7. **Grondard A.** – La végétation forestière du Tchad - Bois Forêts Trop., 1964, 93 : 15-34, cartes, fotogr.
8. **Lebrun J.-P., Audru J., Gaston A., Mosnier M.,** – Catalogue des plantes vasculaires du Tchad méridional. Maisons-Alfort, IEMVT, 1972. 289 p. (Étud. bot. n° 1).
9. **Lebrun J.-P., Gaston A.** – Premier supplément au « Catalogue des plantes vasculaires du Tchad méridional » - Andansoniana, sér. 2, 1975, 15 : 381-390.
10. **Lebrun J.-P., Gaston A.** – Second supplément au « Catalogue des plantes vasculaires du Tchad méridional ». Le Caire, Cairo Univ. Herbarium, 1977, 7-8 : 109-114.
11. **Pias J.** – La végétation du Tchad. Ses rapports avec les sols. Variations paléobotaniques au quaternaire. Contribution à la connaissance du bassin tchadien. Trav. Doc. ORSTOM, 1979, 6, 47 p., 10 fig.
12. **Quézel P.** – Mission botanique au Tibesti - Mém. Inst. Rech. Sah., 1958, 4, 357 p., 8 cartes, 12 pl., tabl. 30 fotogr. h.t.



Digitaria tisserantii Jacq.-Fél.

A, plante entière ($\times 1/3$). — B, fragment de racème et fascicule de quatre épillets — deux tombés — ($\times 6$). — C, sommet d'un pédicelle ($\times 20$). — D, épillet de profil ($\times 20$). — E, E', face adaxiale de l'épillet montrant la fleur fertile et la glume supérieure ($\times 20$). — F, F', faces ventrale et dorsale de la lemme stérile ($\times 20$). Dessin de M. G. Pérez-Roman. (D'après n° 6961 Tisserant)